

COUP DE CŒUR

LIVRE

Le club de la petite librairie

► De Deborak Meyler. Ed. City, 18,90 €. Jeune femme brillante, Esme tombe amoureuse de Mitchell. Tout va bien, jusqu'à ce qu'elle soit enceinte et qu'il la quitte. Esme trouve alors un travail dans la librairie qu'elle fréquente assidûment... Un beau roman, une déclaration d'amour aux livres, à l'écriture et à l'amitié. Un livre pour les amateurs de bonnes librairies et de bons libraires qui lisent les livres et ont envie de partager leurs plaisirs de lecture.
Anne Martelle, Librairie Martelle, Amiens



MUSIQUE

Young Rascals

En 1964, le clavier et chanteur Felix Cavaliere, le guitariste Gene Cornish, le chanteur Eddie Brigati et le batteur Dino Danelli forment les Young Rascals qui enchaînent les tubes. Après le départ de Brigati et Cornish, Cavaliere et Danelli continuent sous le nom des Rascals. En 1971 et 1972, sortent *Peaceful World* (un double) et *The Island of real*, mélanges de soul jazz et funk. Joe Farrell, Alice Coltrane, Ron Carter, Buzz Feiten, Ann Sutton... complètent la formation. Ces deux albums sont en double CD au prix de 18 €. Joël Bonnel, Margny-lès-Compiègne, Oise



BANDE DESSINÉE

Alice in Borderland

► De Haro Asô. 5 t parus en France. Delcourt. L'action de ce manga se situe dans un Tokyo parallèle dans lequel les trois protagonistes vont devoir « jouer » pour vivre et surtout gagner du « temps » pour survivre... Aucun répit donc pour les participants, tout comme pour le lecteur qui est happé par la vitesse d'action et les superbes réflexions de cet excellent manga. Entre *King's Game* et *Death Note*, ce « survival game » est un petit bijou, le meilleur de sa catégorie. A lire absolument
Quentin Tissot, Bulle en stock, Amiens



CRITIQUE EXPRESS

BLUES-ROCK

Le poisson-chat Jura

Un chat qui jure, ça dépote déjà. Mais un poisson-chat du Jura, c'est encore plus fort. Celui-là a toute la dimension d'un silure. C'est du lourd, du bon, du grand. Catfish, c'est Amandine, la chanteuse à la voix à la fois voilée, cassée, brisée et très puissante ; et Damien, guitariste. Ils jouent de tout : basse, batterie, harmonica, washboard... Leur musique lorgne sur le blues traditionnel façon Muddy Waters ou Jimmy Reed, avec un son terriblement rock'n'roll. C'est basique, efficace ; ça vous prend aux tripes. Ce n'est pas français pour deux ronds. On dirait un groupe du Mississippi. Et ça fait un bien fou. Ils sont deux, font du bruit comme huit. Ils ont enregistré leur brûlot de onze chansons dans un studio de leur Jura natal, en live, of course. Ils se permettent même des ballades, comme le doux « Holdon », mélodieux et calme comme le roucoulement d'un ramier dans un sapsin de Lelex. Et ils enchaînent sur « Catch me », brutale réjouissance à la ZZ Top. Un régal. Ce duo-là ira très très loin. Péchez-le tout de suite ; ce poisson-chat-là est encore tout frais. PHILIPPE LACOCHÉ

► *Muddy Shivers*, Catfish, Pias-Odeva-Volvox Music.



ROCKABILLY

Tony persiste et signe

Ancien membre de Rockin' Rebels et de Betty and the Bops, Tony Marlow parcourt la France et l'Europe depuis trente-cinq ans, portant au bout de sa guitare Janis Martin la musique qu'il vénère : le rockabilly. Ça lui va bien. Il sait de quoi il chante : n'a-t-il pas joué avec Willy De Ville, Carl Perkins, et Wilko Johnson. Adorateur d'Eddie Cochran, Elvis Presley, Vince Taylor et Link Wray, il revient avec un excellent album qui rend hommage au genre. Il y parle de cuir, de baston, de la rue Drouot (où se trouvait le Golf Drouot, avec ses dimanches après-midi consacrés au rockabilly). Chante l'ivresse de la vitesse (façon Stray Cats sur la chanson du même nom) ; on y retrouve même avec un vif bonheur un texte - celui de la chanson « Debout ! » - de l'ami Jean-William Thoury, le Pic de la Mirandole du rock'n'roll, ancien parolier de Bijou. PH.L.

► *Rockabilly Troubadour*, Tony Marlow. Rock Paradise-Dist. Rue Stendhal.



ROMAN

Un voyage au pays de l'enfance

Vous avez perdu votre âme d'enfant ? Gilles Paris va vous aider à la retrouver. Son « Été des lucioles » a le goût des Mistrals Gagnants.

C'est écrit sur la couverture, au feutre noir et bien baveux, *L'été des lucioles*. L'été de Victor, petit homme de 9 ans qui a « deux mamans et un papa qui ne veut pas grandir ». Une maman libraire, qui colle des post-it jaunes sur la couverture des livres qu'elle aime. Une autre maman déracinée, qui rejoint l'Argentine grâce à la peinture. Un papa Peter Pan, photographe qui capture les montagnes dans son appareil. Une sœur aussi, amoureuse des garçons, de tous les garçons. En vacances à la résidence du Grand Hôtel du Cap-Martin, sur la plage où « des centaines de bouches avalent des beignets », la vie citadine de Victor va se transformer en initiation fantastique. C'est l'aventure, et pour une aventure il faut des copains, « rencontrés au local des poubelles ». Il faut aussi une jolie fille, Justine. Deux jumeaux, Nathan et Tom, insondables, étranges. Et un mystère, des mystères, qui se cachent dans les villas abandonnées et enchantées, dans les absences de son père et les silences de sa mère. Sans oublier une vieille baronne pétrie de souvenirs et de douleurs, qui se surprend à cracher par terre lorsqu'elle est avec ce petit garçon.

Si tu ne crois pas à la magie...

Tous les ingrédients sont réunis, place à l'escapade, à l'extraordinaire. Comme ces lucioles qui se réunissent par dizaines, par centaines, par milliers peut-être, éclairant la nuit d'une lumière irréaliste. Comme la pluie, qui, en rencontrant la chaleur torride de l'été, s'évapore avant même d'avoir touché le sol. Le long de la côte, sur un étroit chemin des douaniers, les enfants vont aller de rencontres insolites en rendez-vous manqués. Ils vont emprunter des passages secrets, déposer des petits mots dans un vieux chêne à demi mort et un peu effrayant. Ils vont aller jusqu'au bout, en manquant de se brûler les ailes, et ressortir de leur *Été des lucioles* grandis, en ayant appris à se rapprocher



Gilles Paris est aussi l'auteur de « Au pays des kangourous ».

« Quelque chose me dit que je dois aller plus loin, pour comprendre. Un peu comme une clé qui ouvrirait plusieurs portes à la fois »

d'eux comme des autres. Le héros a beau avoir 9 ans, l'ordinaire a beau être saupoudré de fantômes, tout sonne juste dans le livre de Gilles Paris. C'est avec délice que l'on plonge

dans le pays de l'enfance, ses découvertes, ses chemins de traverse, ses envies et ses rêves. « *Les lucioles sont magiques pour ceux qui savent voir la magie. Et qui peut la voir en dehors de nous, les enfants ?* », s'interroge Victor. Grâce à Gilles Paris, nous aussi pouvons voir la magie, celle d'un monde décrit avec beaucoup de tendresse, de pudeur et de justesse. Et ça donne envie d'aimer plus fort, plus juste.

MARION BERTEMES

► « L'été des lucioles », Gilles Paris. Éd. Héloïse d'Ormesson. 17 €

CRITIQUE EXPRESS

POP-FOLK

Des chats dans les arbres

Mais qu'ont-ils donc, ces nouveaux groupes, après les chats ? Sur la colonne de gauche, figure l'excellent disque de Catfish, le poisson-chat du Jura. Voilà maintenant *Cats on Trees*, des chats dans les arbres. Et, là encore, quelle belle surprise ! Un duo, comme les Juraissiens, Nina et Yohan, ont mûri, apprend-on, leur album pendant trois ans, peaufinant, explorant, recommençant. Ces félins-là ont pris leur temps. Ils se sont fait épauler par l'excellent et amiénois Albin de la Simone qui leur a arrangé les - jolies - parties de cordes. Il en résulte un très beau disque d'où surgissent de petites perles mélodieuses comme « Sirens call ». La voix de Nina, très anglaise, est on ne peut plus convulsive car fraîche, enthousiaste et non formatée. Les arrangements sont écrits, puissants, mais jamais épais ni entêtants. On se laisse également envoûter par la très belle chanson « Jimmy » qui flirte avec une pop acidulée. Même atmosphère poppy avec « Full Colours », porté par un piano émouvant. Et quel bonheur que cette espèce d'ovni qu'est « Tikiboy », joyeux, vif et étonnant. On en redemande. PH. L.
Cats on Trees, Cats on Trees. Tôt ou Tard.



FOLK

L'Américain de Strasbourg

Excellent ! Chapel Hill : un Américain, Nathaniel Symes, qui chante son pays d'origine (les États-Unis), depuis son pays d'adoption (la France, l'Alsace) en compagnie de trois Français : Yves Maillé, Ryg Boos et Gregory Pernet. Contrairement à ce que pourrait faire penser la première chanson (« This House »), où Symes se prend tant pour Cohen que c'en devient gênant. Sur le reste de l'album, sa voix rappelle celle d'un Tom Waits moins imbibé ou d'un Bob Hite moins ours rugueux. Il passe du folk doux à des boogies fiévreux et endiablés. Le nom de son groupe est celui de la ville où il est né, Chapel Hill, en Caroline du Nord. Quand ses parents divorcent, il a cinq ans. Il suit sa mère en France. À Aix-en-Provence d'abord, puis en Alsace. On se laisse séduire par l'atmosphère à la fois noire et bluesy de Chapel Hill. Sa version de « The Ballad of Omie Wise » et celle de « Hoochie Coochie Man » valent le coup d'oreille. Très réussi. PH. L.

► *One for the Birds*, Chapel Hill. Du Bruit au Balcon.

